

REGARD

LE QUATRIÈME SYMPOSIUM DE SCULPTURE DE RACHANA (1) CANULAR

Heureusement que le ridicule ne tue pas, sinon il ne resterait plus personne à Rachana. «**Capitale mondiale de la Sculpture de plein air**», rien que ça!

C'est gravé noir sur cuivre sur une plaque collée sur une sculpture ad hoc à l'entrée du petit jardin qui héberge les œuvres des artistes des trois premiers symposiums. C'est même inscrit sur un panneau à la sortie de l'autoroute.

On reste interdit, perplexe, ne sachant s'il faut en rire ou en pleurer. Ce titre canularde est «**décerné**» par les anciens de l'INSEAD, section Liban, «**avec la collaboration de l'Unesco**» (entendre sa représentation à Beyrouth). Autrement dit, les Basbous n'y sont pour rien, sauf qu'ils ont eu la faiblesse de se prêter complaisamment au jeu.

Il est clair que les deux institutions en cause, si sérieuses et honorables soient-elles, n'ont aucun titre à «**décerner**» de pareils titres ni aucune compétence pour désigner la «**capitale mondiale**» de la sculpture de plein air ou autrement, et la désigner à Rachana.

On dira que ce n'est pas grave, que c'est encore un exemple comique de l'immodestie et de l'inclination typiquement libanaïses à l'exagération caricaturale, ce qui, par cela même, ne porte à aucune conséquence, qu'au fond c'est une façon maladroite mais sincère d'exprimer l'enthousiasme pour l'œuvre des frères Basbous, etc.

Si on peut l'admettre à la rigueur pour les anciens de l'INSEAD, il est plus difficile de digérer la légèreté et l'inconséquence avec lesquelles l'Unesco se compromet dans des jugements à l'emporte-pièce. Est-ce ainsi que cette organisation internationale, qui est censée promouvoir les arts, les lettres et les sciences et protéger le patrimoine culturel de l'humanité, prend d'ordinaire ses décisions? Et d'abord l'Unesco, ce qui s'appelle l'Unesco et non son bureau à Beyrouth, est-il seulement au courant de cette initiative saugrenue, ne s'agit-il pas d'un malentendu pur et simple?

Il y a bien une attestation (les organisations de l'ONU n'ont jamais eu le sens du ridicule), signée par le représentant de l'Unesco à Beyrouth, félicitant les trois frères Basbous, Michel, Alfred et Joseph d'avoir fait de Rachana un «**haut-lieu de la culture**», appréciation tout à fait à sa place, juste et véridique.

Transformer le «**haut-lieu**» en «**capitale mondiale**» relève de la désinvolture la plus cavalière, pour ne pas dire plus, et de l'insulte au public, qui se voit berné d'autorité.

Cette histoire est d'autant plus désolante qu'elle est la première tache au blason de Rachana, qui a toujours su le maintenir parfaitement propre.

Au nom de la simplicité, de la rigueur, de l'exigence morale qui ont toujours guidé les Basbous, Rachana aurait dû carrément refuser d'accepter ce titre illégitime.

Une erreur a été commise. Il est toujours temps de la réparer en enlevant le panneau et la plaque pour retrouver, dans la modestie, l'ouverture d'esprit, la probité professionnelle et artistique et l'hospitalité traditionnelles, le rôle de «**capitale libanaïse**» de la sculpture, si l'on tient absolument à être la «**capitale**» de quelque chose, comme certains ne peuvent dormir tranquilles qu'en se sachant «**président**» de club ou de cantine.

Le mieux, c'est de se vouloir Rachana, tout simplement, encore et plus pleinement Rachana que jamais, ce qui dispense des titres, certificats et boniments à l'usage des touristes. Rachana, dans l'authenticité originelle de sa mission, dans la droite ligne de son ouvrage, dans la beauté de la geste fraternelle, familiale et maintenant dynastique, dans son rayonnement et sa puissance d'attraction artistique.

Le jour où le directeur général de l'Unesco viendra dévoiler une plaque avec le cérémonial habituel, nous serons les premiers à applaudir. Mais se suffire des anciens d'un institut parisien, et «**avec la collaboration de l'Unesco**» par-dessus le marché, dans un stupéfiant renversement des rôles, c'est purement et simplement un scandale, ou je ne m'y connais pas.